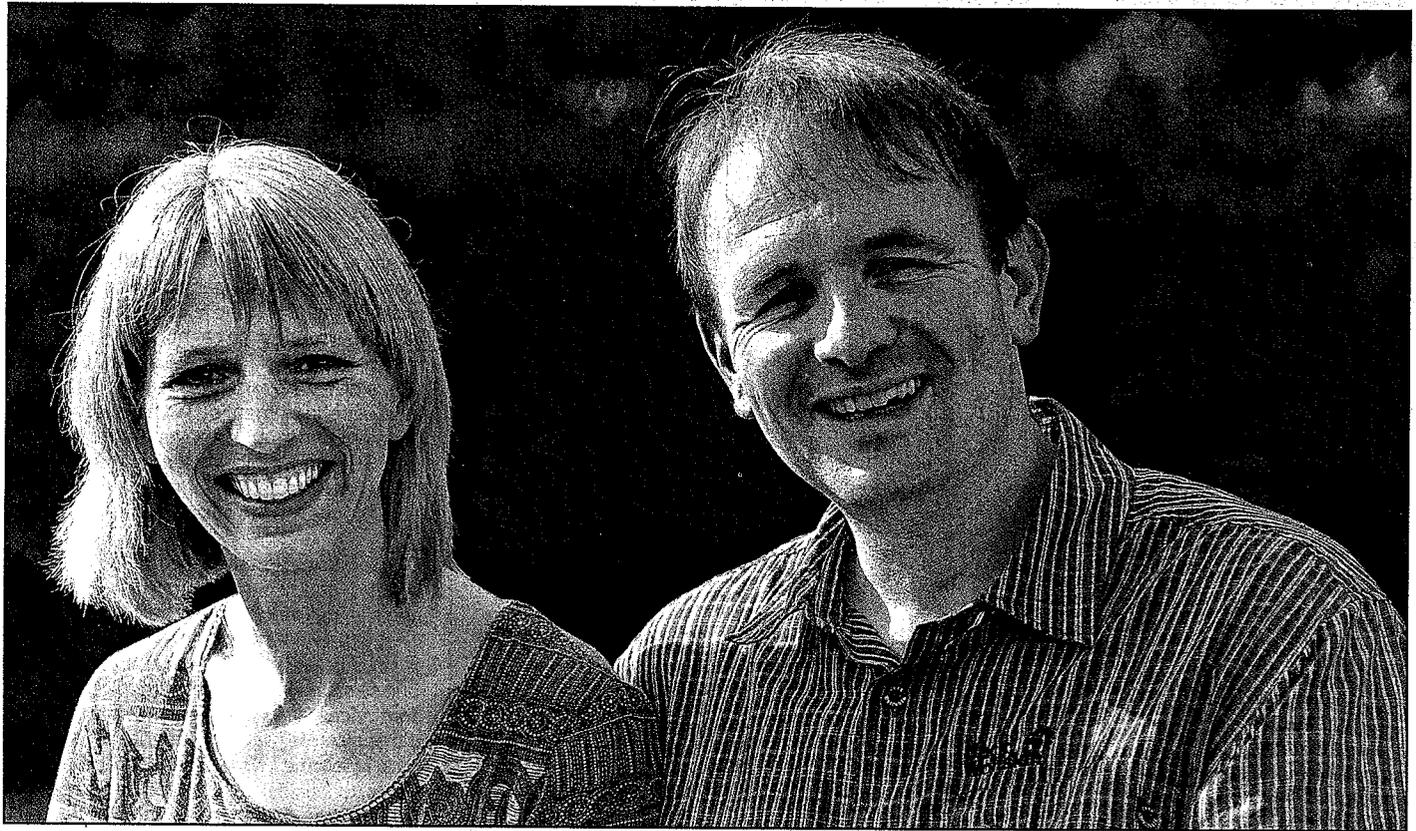




# Le président et son tandem

**RENCONTRE** • *Nouveau président du Conseil synodal de l'Eglise réformée fribourgeoise, Pierre-Philippe Blaser travaille en couple dans le Vully.*



Pierre-Philippe Blaser et son épouse Florence. VINCENT MURITH

## ANNE-SYLVE MARIÉTHOZ

Depuis le 1<sup>er</sup> juillet, Pierre-Philippe Blaser apprend à jongler avec ses deux casquettes. Le pasteur de la paroisse réformée de Môtier (Vully), poste qu'il partage avec son épouse Florence, a en effet succédé à Daniel de Roche au poste de président du conseil synodal de l'Eglise évangélique réformée du canton de Fribourg.

En construction, ce double mandat ressemble au Vully où vivent les Blaser. En témoigne une véritable forêt de gabarits que l'on aperçoit à la gare de Sugiez, ainsi que les villas toujours plus nombreuses à coloniser le coteau de Lugnorre, qui se transforme en petit «Beverly Hills fribourgeois». Pour beaucoup d'entre eux, les nouveaux habitants proviennent du canton de Berne. L'équilibre des langues de la région historiquement francophone s'en trouve modifié. Et dans la paroisse? «Ça se passe tout en souplesse», affirme le couple de pasteurs, Florence et Pierre-Philippe Blaser. «Nous faisons en sorte que les personnes de langue allemande se sentent accueillies. Si une

famille nous contacte pour un acte ecclésiastique, il va de soi que nous allons essayer de parler l'allemand ensemble, au moins de placer quelques mots, un cantique, bref, de trouver des solutions.» Par ailleurs, au 1<sup>er</sup> septembre, une diacre sera engagée à 30%. Parfaitement bilingue, «elle nous permettra d'être plus à l'écoute dans cette paroisse qui s'agrandit, et d'offrir une meilleure qualité d'échange que ce que nous pouvons proposer avec nos compétences limitées», ajoute Pierre-Philippe.

## Laissés pour compte

Le problème ne se pose pas tant du côté des familles, vite intégrées par le biais des enfants fréquentant l'école francophone. Mais les personnes âgées sont peut-être un peu laissées pour compte, craignent les deux pasteurs. Cette diacre pourra aller les rencontrer, leur servir de référent, «car leur paroisse est aussi là pour elles». Les débats linguistiques, Florence - nouvelle doyenne des pasteurs de la partie francophone du canton - et Pierre-Philippe les ont déjà connus à

Bruxelles, où ils ont effectué leurs études de théologie - même si la situation était moins tendue à l'époque. Ils ont «adoré cette ville» et cette expérience, au sein d'une petite faculté très internationale.

Depuis, ils se sont toujours organisés pour travailler ensemble, à Châtel-St-Denis comme dans cette paroisse de Môtier, où ils partagent un poste à 100%. L'idée du tandem y a été très bien reçue dès le début, mais ça n'a pas toujours été le cas. Leurs formateurs les avaient notamment mis en garde contre ce choix de vie qui représentait, selon eux, un gros risque. «Mais c'est l'inverse qui nous paraissait plus risqué: mener des vies complètement disparates chacun dans sa communauté», explique Florence.

## Paroisse intégrée

En tout cas la formule leur réussit et leur permet une certaine souplesse «qui finalement bénéficie à tout le monde». A la paroisse, mais aussi aux deux enfants du couple, qui se partagent les tâches en fonction des affinités et de l'organisation de la vie familiale. «Mais nous sommes

assez interchangeables», précise Pierre-Philippe. Outre son esprit d'ouverture, cette paroisse offre aussi bien d'autres traditions qui ont séduit les deux pasteurs originaires du canton de Neuchâtel. Ainsi, et même si les exploitations agricoles tendent à se raréfier, chacun cultive encore son petit jardin. Et il n'est pas rare que les Blaser trouvent dans l'escalier de leur maison de magnifiques courges, choux et autres bocal de confiture. Ces mêmes produits qui décorent l'église une fois l'an, lors du «culte des récoltes» du mois d'octobre, dont les fruits sont redistribués ensuite à des œuvres d'entraide.

Mais ce qui touche beaucoup les deux pasteurs, c'est le fait que la paroisse est toujours impliquée dans ces fêtes locales, notamment celle des vendanges, et que les diverses sociétés de chant et les fanfares viennent volontiers se produire à l'occasion des cultes. «N'allez pas croire que c'est la foule à l'église tous les dimanches!», précise Florence, mais ce qui fait plaisir c'est de voir que la paroisse est bien intégrée à la vie du lieu » PROTESTINFO